

"Câ€™ est dÃ©shonorant pour moi et ma famille" : Un retraitÃ© condamnÃ© pour avoir aidÃ© sa jeune femme Ã se prostituer dans leur chambre

Cet homme de 66 ans a-t-il forcÃ© sa femme de 26 ans Ã se prostituer ? Ou a-t-il simplement cÃ©dÃ© Ã la volontÃ© de son Ã©pouse de reprendre son ancienne activitÃ© ? Câ€™ Ã©tait tout lâ€™enjeu de lâ€™audience du tribunal correctionnel de Castres qui jugeait ce retraitÃ© castrais pour proxÃ©nÃ©tisme.

Lâ€™affaire dÃ©bute le 9 aoÃ»t dernier quand les policiers sont appelÃ©s par la jeune femme qui se dit menacÃ©e par son mari armÃ©. Et les forces de lâ€™ordre vont mettre fin Ã cette violente dispute conjugale lorsqu’elles interviennent dans cet immeuble du centre-ville de Castres.

Les deux protagonistes sont ensuite entendus au commissariat. Et la victime va alors affirmer que son mari lâ€™oblige Ã se prostituer pour complÃ©ter les petits revenus de retraitÃ©. Lâ€™homme va donner une autre version : câ€™ est sa femme qui a souhaitÃ© vendre son corps pour amÃ©liorer son propre train de vie. Et que sâ€™il tolÃ©rait tant bien que mal que cela se passe dans leur chambre conjugale jusque-lÃ , il nâ€™a pas apprÃ©ciÃ© qu’elle puisse aller voir des clients Ã lâ€™extÃ©rieur. Câ€™ est ce qui serait Ã lâ€™origine de la dispute.

"Jâ€™Ã©tais pris dans un engrenage"

Ã la barre du tribunal, lâ€™homme va expliquer qu’il a connu la jeune femme Ã Madagascar. "Elle se prostituait lâ-bas alors qu’elle Ã©tait enceinte", raconte le prÃ©venu des trÃ©molos dans la voix. "Jâ€™ai voulu la sortir de la misÃ©re et de cet enfer". Il lâ€™Ã©pouse sur cette Ã©le de lâ€™ocÃ©an Indien et va reconnaÃ®tre son enfant, une fille aujourd’hui ÃgÃ©e de 3 ans. Et il va les ramener en France, chez lui Ã Castres. Mais au bout de quelque temps, la jeune femme lui aurait mis "la pression" pour reprendre la prostitution "pour de meilleures conditions de vie". "Jâ€™ai essayÃ© de lui trouver un travail mais elle nâ€™a pas voulu", affirme le retraitÃ© qui va donc lâ€™aider Ã monter son "commerce" en lui crÃ©ant un profil sur un site internet spÃ©cialisÃ©. "Ce nâ€™est pas comme Ã Madagascar oÃ¹ tout se passe en boÃ®te de nuit, en France il fallait lui trouver des clients", explique-t-il. Et la jeune femme va rapidement recevoir deux Ã trois clients par jour au tarif de 100 â– la demi-heure, 150 â– lâ€™heure et 250 â– les deux heures. Il quitte le domicile la plupart du temps durant la passe mÃame si câ€™ est lui qui prÃ©parait parfois la chambre.

"Jâ€™Ã©tais pris dans un engrenage, je ne pouvais plus faire marche arriÃ©re", rÃ©pond lâ€™homme Ã la prÃ©sidente qui sâ€™Ã©tonne de sa participation active alors qu’il prÃ©tend mal le vivre. "Câ€™Ã©tait plus simple de partir", lui indique la juge qui remarque aussi que sa femme lui donnait une partie de lâ€™argent provenant de la prostitution. "Je ne voulais pas de cet argent", rÃ©pond-il admettant qu’en fin de mois elle participait en effet aux courses alors que câ€™ est lui qui payait le loyer.

"Jâ€™ai Ã©coutÃ© le cÃ©ur et cela ne m’a attirÃ© que des problÃ©mes"

Pour le procureur, les faits de proxÃ©nÃ©tisme sont caractÃ©risÃ©s et reconnus. "MÃame sâ€™il ne lâ€™a pas forcÃ©e Ã se prostituer, il lâ€™a aidÃ©e et a profitÃ© de lâ€™activitÃ© de madame. Câ€™ est comme pour le suicide, on a le droit de se suicider mais on ne peut pas aider quelqu’un Ã se suicider", explique le magistrat qui va requÃ©rir un an de prison avec sursis.

"Dommage que madame ne soit pas lâ , car la vÃ©ritÃ© est un petit peu entre les deux", a plaidÃ© son avocat qui ne peut pas nier le proxÃ©nÃ©tisme dâ€™un point de vue pÃ©nal. "On est toujours acteur de sa vie mais on peut aussi tomber dans un engrenage".

"Tout Ã§a est dÃ©shonorant pour moi et ma famille, jâ€™aurais dÃ©Ã©couter mes enfants qui ne voyaient pas dâ€™un bon Ã©il cette relation depuis le dÃ©but. Jâ€™ai Ã©coutÃ© le cÃ©ur et cela ne m’a attirÃ© que des problÃ©mes", lâ©che le retraitÃ© qui aujourd’hui veut divorcer.

Le tribunal lâ€™a condamnÃ© Ã 6 mois de prison avec sursis. "Câ€™est un avertissement pour que vous ne vous retrouviez plus dans une situation similaire", lui prÃ©cise la prÃ©sidente.

par Brian Mendibure